

Sous la direction de

JEAN GUILAINE,

FRANÇOIS BRIOIS et JEAN-DENIS VIGNE

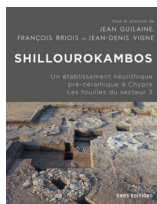
SHILLOUROKAMBOS

Un établissement néolithique
pré-céramique à Chypre
Les fouilles du secteur 3



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Après être apparue sur le continent asiatique à partir du X^e millénaire av. n.-è., la « néolithisation » s'est largement propagée. Le site de Shillourokambos à Chypre fait référence pour comprendre les tout débuts de ce processus de diffusion et la première extension des caractères néolithiques en Méditerranée. Fondé vers le milieu du IX^e millénaire av. n.-è., il a été occupé jusqu'à la fin du VIII^e, soit sur une durée d'environ 1 500 ans, couvrant tout le Néolithique pré-céramique B du Levant (PPNB).

Les zones fouillées entre 1991 et 2004 par la mission « Néolithisation », avec l'appui de l'École Française d'Athènes, se présentent en deux parties : l'une, au Nord, dénommée « secteur 1 », l'autre, au Sud, dite « secteur 3 ». La seconde a été fouillée essentiellement entre 1999 et 2003. C'est cette aire qui est aujourd'hui publiée, là où les vestiges des étapes moyenne et récente de l'occupation étaient les mieux attestés et pouvaient se prêter à une certaine analyse spatiale. Elle permet une étude détaillée des périodes évoluées du site, entre 7600 et 7000 av. n.-è. et une approche de ces moments essentiels dans la formation de la culture qui s'épanouira au VII^e millénaire à Khirokitia. Outre l'introduction de certaines espèces animales (le daim, le mouton et probablement le renard), l'émergence massive de l'élevage ovin et bovin et le développement de l'agriculture au tournant des IX^e-VIII^e millénaires, on y repère les mutations techniques dans la construction, les outillages lithiques, osseux ou les productions symboliques. C'est dans ce secteur 3 que fut découverte la plus ancienne preuve connue de la domestication du chat. D'importantes informations concernent les perspectives économiques perçues à partir de l'évolution des faunes et des artefacts. Est aussi abordé l'état sanitaire des populations de l'établissement.

Après la publication du secteur 1 en 2011, la communauté archéologique dispose désormais de l'ensemble des données documentaires issues des fouilles de la mission « Néolithisation » à Shillourokambos.

Jean Guilaine, archéologue, professeur au Collège de France, membre de l'Institut et directeur de la mission « Néolithisation » (1981-2013) a mené la fouille en étroite collaboration avec François Briois, maître de conférences à l'EHESS et Jean-Denis Vigne, directeur de recherche émérite au CNRS travaillant au Muséum national d'histoire naturelle.

After it appeared on the Asian continent from the 10th millennium BC onwards, Neolithisation spread widely. The site of Shillourokambos in Cyprus is a reference to understand the very beginnings of this diffusion process and the first extension of the Neolithic wave in the Mediterranean. Founded around the middle of the 9th millennium BC, it was occupied until the end of the 8th millennium, i.e. over a period of about 1,500 years, covering the entire Pre-Pottery Neolithic B of the Levant (PPNB).

The areas excavated between 1991 and 2004 by the "Neolithisation" project, with the support of the French School at Athens, are presented in two parts : one, in the north, "sector 1", the other, in the south, "sector 3". The latter was excavated mainly between 1999 and 2003, and it is this area which is now being published. Here, the remains of the middle and recent phases of occupation were best attested and could lend themselves to spatial analysis, enabling a detailed study of the more recent periods of the site, between 7600 and 7000 BC, and of the essential moments in the formation of the culture that flourished in the 7th millennium in Khirokitia. In addition to the introduction of certain animal species (fallow deer, sheep and probably foxes), the massive emergence of sheep and cattle breeding and the development of agriculture at the turn of the 9th-8th millennia, we can also see technical changes in construction, lithic and bone tools and symbolic productions. It is in sector 3 that the earliest known evidence of cat domestication was discovered. Important information concerns the economic perspectives perceived from the evolution of the fauna and artefacts. The health status of the populations in the establishment is also documented and discussed.

After the publication of sector 1 in 2011, the archaeological community now has all the documentary data from the excavations of the "Neolithisation" project in Shillourokambos.

Jean Guilaine, archaeologist, professor at the Collège de France, member of the Institute and director of the "Neolithisation" project (1981-2013) led the excavation in close collaboration with François Briois, lecturer at the EHESS, and Jean-Denis Vigne, emeritus director of research of the CNRS working at the National Museum of Natural History.

Sous la direction de
Jean GUILAINE, François BRIOIS, Jean-Denis VIGNE

Shillourokambos

Un établissement néolithique pré-céramique à Chypre
Les fouilles du secteur 3

Ouvrage publié avec le concours du Collège de France,
de l'UMR 7209 AASPE (CNRS-Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris)
et de l'UMR 5608 TRACES (CNRS-Université Jean-Jaurès-EHESS, Toulouse)

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20 rue des Grands Augustins, F – 75006 Paris.

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2021
ISBN : 978-2-271-13291-8

Sommaire

Liste des auteurs.....	5	Chapitre 14 : Les structures de combustion.....	123
Avertissement.....	7	Chapitre 15 : Les puits.....	129
Remerciements.....	9	Chapitre 16 : Les cuvettes cylindro-hémisphériques tapisées de pierres.....	143
PRÉLIMINAIRES			
Chapitre 1 : D'un premier phasage à la construction du présent ouvrage.....	13	Chapitre 17 : Empierrements, radiers (hors bâtiments), nappes, aménagements indéterminés..	145
Chapitre 2 : Historique de la fouille.....	19	Chapitre 18 : Fosses et cuvettes.....	153
PREMIÈRE PARTIE LES DONNÉES DU TERRAIN			
Chapitre 3 : Caractères généraux du remplissage.....	27	Chapitre 19 : Les structures d'époque historique.....	155
PARTIE 1.1. Les occupations des phases anciennes	37	PARTIE 1.3. Les matériaux dans l'espace	161
Chapitre 4 : Les données des diverses « fenêtres » ouvertes dans les phases anciennes : présentation des US.....	39	Chapitre 20 : Les caches de silex.....	163
Chapitre 5 : Les bâtiments des phases anciennes.....	41	Chapitre 21 : Le mobilier archéozoologique : séries chrono-stratigraphiques, unités et dépôts remarquables.....	169
Chapitre 6 : Empierrements ou radiers des phases anciennes.....	47	DEUXIÈME PARTIE ESSAI DE PÉRIODISATION	
Chapitre 7 : Les structures de combustion (ou assimilées) des phases anciennes.....	51	Chapitre 22 : La périodisation stratigraphique.....	221
Chapitre 8 : Le puits 310.....	63	Chapitre 23 : Les données chronologiques de l'industrie taillée.....	227
PARTIE 1.2. Les occupations des phases moyenne et récente	69	Chapitre 24 : Les données chronologiques du macro-outillage.....	231
Chapitre 9 : Les éléments structurants de l'espace : les bâtiments.....	71	Chapitre 25 : L'évolution des spectres de faune et la périodisation des occupations.....	237
Chapitre 10 : Autres vestiges de murs ou de matériaux.....	87	Chapitre 26 : Les datations radiocarbone.....	249
Chapitre 11 : Les unités stratigraphiques.....	99	Chapitre 27 : Synthèse des données de périodisation	251
Chapitre 12 : Les aménagements circulaires à bordure de pierres dressées.....	109	TROISIÈME PARTIE MILIEUX, POPULATIONS, ACTIVITÉS, ÉCONOMIE	
Chapitre 13 : Les plaques circulaires à sol damé ou à pavement de galets.....	113	PARTIE 3.1. Environnements, paysage, exploitation des ressources végétales	257
		Chapitre 28 : Les résultats de l'identification des fragments de charbons de bois.....	259
		Chapitre 29 : Témoignages des plantes cultivées.....	265

PARTIE 3.2. Les aménagements bâtis et leurs matériaux	277	Chapitre 43 : Chat, fourrures et parures en coquillage : les dépôts remarquables des structures 283 et 389	633
Chapitre 30 : Bâtiments et autres dispositifs en terre crue de la phase moyenne	279	Chapitre 44 : L'industrie osseuse.....	659
Chapitre 31 : Le bâti dans l'espace villageois.....	295	PARTIE 3.5. La population	679
Chapitre 32 : Les activités domestiques.....	301	Chapitre 45 : Les pratiques funéraires	681
PARTIE 3.3. Exploitation des ressources minérales	309	Chapitre 46 : Biologie de la population humaine	695
Chapitre 33 : Les industries de pierre taillée.....	311	CONCLUSIONS ET SYNTHÈSES GÉNÉRALES	
Chapitre 34 : Nature de l'industrie en obsidienne	367	Chapitre 47 : Les aménagements hydrauliques de Shillourokambos	713
Chapitre 35 : Approche techno-fonctionnelle de l'assemblage lithique de la phase moyenne A.	373	Chapitre 48 : Objets « symboliques » et parures du secteur 3 : commentaires.....	721
Chapitre 36 : Le macro-outillage	385	Chapitre 49 : Permanences et ruptures dans l'occupation de Shillourokambos d'après les datations radiocarbone	727
Chapitre 37 : La vaisselle de pierre du secteur 3 : aspects techniques et typologiques	397	Chapitre 50 : Shillourokambos et le Néolithique pré-céramique récent de Chypre.....	739
Chapitre 38 : Parures et objets « symboliques ».....	435	Chapter 50 : Shillourokambos and the Pre-Pottery Neolithic B of Cyprus.....	739
PARTIE 3.4. Exploitation des ressources animales	473	Table des matières	769
Chapitre 39 : Les vestiges coquilliers	475		
Chapitre 40 : Les poissons	493		
Chapitre 41 : Tortues, agame, oiseaux, renard, chien et chat	511		
Chapitre 42 : Ostéologie, chasse, élevage et consommation des ongulés.....	539		

Liste des auteurs

- Jean GUILAINE**, Professeur au Collège de France, Directeur d'Etudes à l'EHESS, 11, place Marcelin-Berthelot, 75005-Paris
- François BRIOIS**, Maître de Conférences à l'EHESS, UMR 5608 Traces, Université Toulouse-Jean-Jaurès, Maison de la recherche, 5, allée Antonio-Machado, 31058-Toulouse Cedex 9
- Jean-Denis VIGNE**, Directeur de Recherche au CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, UMR 7209 AASPE, case postale 56, 55 rue Buffon, 75005-Paris
- Laurence ASTRUC**, Chargée de Recherche au CNRS, UMR ArScan-VEPMO, 21, allée de l'Université, 92023-Nanterre Cedex
- Yann BELIEZ**, Chercheur associé, UMR 5608 Traces, Université Toulouse-Jean Jaurès, Maison de la Recherche, 5, allée Antonio-Machado, 31058-Toulouse Cedex 9
- Françoise BOUCHET**, Professeur à l'Université de Reims Champagne Ardennes, Laboratoire de Parasitologie, UMR 5197, 51 rue Cognacq-Jay, 51096-Reims Cedex
- Isabelle CARRERE**, Ingénieur d'Etudes à l'EHESS, UMR 5608 Traces, Université Toulouse-Jean-Jaurès, Maison de la Recherche, 5, allée Antonio-Machado, 31058-Toulouse Cedex 9
- Claire-Anne de CHAZELLES**, Chargée de Recherche au CNRS, UMR 5140, Université Paul-Valéry, Site Saint-Charles, Rue du Pr Henri-Serre, 34080-Montpellier
- Karyne DEBUE**, Ingénieur de Recherche au CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, UMR 7209 AASPE, case postale 56, 55 rue Buffon, 75005-Paris
- Nathalie DESSE-BERSET**, Ingénieur, UMR 7264, Université Nice Sophia Antipolis, Pôle Universitaire Saint-Jean d'Angély, 24 avenue de Diablos Bleus, 06357-Nice Cedex 6
- † **Jean DESSE**, Directeur de Recherche au CNRS, UMR 7264, Université Nice Sophia Antipolis, Pôle Universitaire Saint-Jean d'Angély, 24 avenue des Diablos Bleus, 06357-Nice Cedex 6
- Patrice GERARD**, Assistant-Ingénieur au CNRS, Laboratoire AMIS, UMR 5288, Université Paul-Sabatier – Toulouse 3, 37, allées Jules-Guesde, 31073-Toulouse Cedex 3
- Stéphanie HARTER-LAILHEUGUE**, Université de Reims Champagne Ardennes, UMR 5197, Laboratoire de Parasitologie, 51 rue Cognacq-Jay, 51096-Reims Cedex
- Laurent HAYE**, Chercheur associé, Laboratoire AMIS, UMR 5288, Université Toulouse 3, 37, allée Jules-Guesde, 31073-Toulouse Cedex 3
- Gaëlle LE DOSSEUR**, Chercheuse associée, UMR ArScan, 21 allée de l'Université, 92023-Nanterre Cedex
- Françoise LE MORT**, Directrice de la Maison de l'Orient Méditerranéen Jean-Pouilloux, UMR 5133 Archéorient, CNRS/Université de Lyon 2, 7 rue Raulin, 69365-Lyon Cedex 07
- Sandrine LENORZER**, chercheuse associée, Laboratoire AMIS, UMR 5288, Université Paul-Sabatier – Toulouse 3, 37, allées Jules-Guesde, 31073-Toulouse Cedex 3
- Claire MANEN**, Chargée de Recherche au CNRS, UMR 5608 Traces, Université Toulouse Jean-Jaurès, 5 allée Antonio-Machado, 31058-Toulouse Cedex 9
- Thomas PERRIN**, Chargé de Recherche au CNRS, UMR 5608 Traces, Université Toulouse Jean-Jaurès, 5 allée Antonio-Machado, 31058-Toulouse Cedex 9
- Maxime REMICOURT**, Agent Paleotime, chercheur associé, UMR 5608 Traces, Université Toulouse Jean-Jaurès, 5 allée Antonio-Machado, 31058-Toulouse Cedex 9
- Valentin RADU**, Chercheur au Musée National d'Histoire de Roumanie, Calea Victoriei 12, 030026-Bucarest, Roumanie
- Solange RIGAUD**, Chargée de Recherche au CNRS, UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux, Bâtiment B8, Allée Geoffroy Saint Hilaire, CS 50023, 33615 Pessac Cedex
- Nathalie SERRAND**, Responsable de Recherches Archéologiques à l'Inrap, Outre-Mer, maison La Cascade, Route de Dolé, 97113 Gourbeyre, Guadeloupe; chercheuse associée à l'UMR 7209, Muséum national d'Histoire Naturelle
- Stéphanie THIEBAULT**, Directrice de Recherche au CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, UMR

7209 AASPE, case postale 56, 55 rue Buffon, 75005-Paris

Edouard THOMAS, Chercheur associé, UMR 5608 Traces, Université Toulouse Jean-Jaurès, 5, allée Antonio-Machado, 31058-Toulouse Cedex

George WILLCOX, Directeur de Recherche au CNRS, UMR 5133 Archéorient, CNRS/Université Lyon 2, Antenne de Jalès, 07460-Berrias

Avertissement

Le site de Shillourokambos à Parekklisha s'est imposé comme une référence non seulement pour ce qui concerne la mise en place et la consolidation des populations productrices à Chypre mais, de façon plus générale, pour la compréhension des processus de diffusion marquant la première extension en Méditerranée des caractères néolithiques progressivement apparus sur le continent à partir du X^e millénaire av. n.-è.

Le présent ouvrage prend la suite du fort volume consacrés aux recherches conduites sur le secteur 1 de Shillourokambos, publié en 2011 conjointement par les éditions Errance et l'École française d'Athènes¹. Il rend compte des travaux menés sur le secteur 3 de cet établissement. Ce faisant il complète et amplifie la présentation des matériaux issus de ce gisement, étudié sans interruption sur le terrain entre 1991 et 2004 par la mission « Néolithisation » du ministère des Affaires étrangères.

Rappelons que le site se décompose globalement en deux parties : l'une, au Nord, essentiellement implantée dans les actuelles parcelles 367 et 368 du cadastre de Parekklisha, correspond à ce que nous avons dénommé « secteur 1 » ; l'autre, au Sud, dans la parcelle 366, et qui porte le nom de « secteur 3 ». Ces dénominations dérivent en fait de nos premières interventions sur le terrain. Celles-ci avaient donné lieu à quatre sondages préliminaires appelés : sondage 1, sondage 2, sondage 3, sondage 4 puis, par extension : secteur 1, secteur 2, secteur 3, secteur 4. Le sondage/secteur 2 ayant rapidement été annexé au secteur 1, lors de la progressive extension de celui-ci, a perdu sa raison d'être. Il en fut de même du sondage/secteur 4. Il n'est plus demeuré, au final, que le secteur 1, septentrional, et le secteur 3, méridional.

La fouille du secteur 3 s'est déroulée dans un second temps en regard des opérations menées sur le secteur 1. Cinq campagnes lui ont été consacrées de 1999 à 2003 inclus.

La partition globale du site en deux secteurs n'est pas aléatoire. Il semble en effet qu'au fil du temps l'établissement se soit globalement déplacé du Nord vers le Sud. En tout cas, c'est bien dans l'aire méridionale que les vestiges de l'étape moyenne-récente de la localité étaient les mieux attestés et pouvaient se prêter à une certaine analyse spatiale. En revanche, en dehors de la « structure 23 », du « sondage 2 » et de la « Maison » 1, ces étapes plus récentes du site n'étaient guère perceptibles dans le secteur 1 par suite des troncatures sédimentaires (naturelles et/ou historiques) ayant affecté les dépôts archéologiques. On mesure donc la complémentarité évidente de ces deux secteurs. Le secteur 1, au Nord, s'est essentiellement distingué par la présence d'occupations relevant des plus anciennes étapes de la fréquentation du site (phases anciennes A et B, soit en gros un millénaire : *ca.* 8500 / *ca.* 7500 av. n.-è.). Le secteur 3, au Sud, s'est davantage prêté à une étude détaillée des périodes évoluées de l'occupation (phases moyenne et récente : *ca.* 7500 / *ca.* 7000-6900 av. n.-è.). Ce sont ces moments essentiels dans la formation de la culture PPNB récente de Khirokitia qui font l'objet du présent livre.

La communauté archéologique dispose donc, avec cette seconde publication, de l'ensemble des données documentaires issues de nos recherches à Shillourokambos.

Jean GUILAINE

Directeur de la mission « Néolithisation » (1981-2013)

1. GUILAINE J., BRIOIS F., VIGNE J.-D. (2011) – *Shillourokambos. Un établissement néolithique pré-céramique à Chypre. Les fouilles du Secteur 1*, Errance/École Française d'Athènes, Paris.

Remerciements

Les recherches de terrain à Shillourokambos se sont déroulées entre 1991 et 2004. Une fois ces travaux terminés, il a fallu mettre en chantier les publications correspondantes. On a dit comment, devant la masse documentaire à traiter, le choix a été fait de porter d'abord nos efforts sur le secteur 1, c'est-à-dire celui qui avait été l'objet des premières recherches. Des missions d'études le concernant se sont donc déroulées en 2005, 2006, 2007 et ont donné lieu à l'ouvrage publié en 2011. Les travaux de laboratoire, d'analyse et de rédaction concernant le secteur 3 ont été amorcés en 2008, poursuivis en 2009 et 2010. A compter de 2011, l'investissement de notre équipe sur le site PPNA de Klimonas, imposé pour des questions d'urgence eu égard à l'extension du bâti dans la commune d'Ayios Tychonas, a quelque peu freiné la dynamique des recherches sur Shillourokambos. Diverses contraintes ont retardé jusqu'à ce jour la mise au point définitive du manuscrit et, de ce fait, la parution du présent ouvrage. Notre satisfaction est d'autant plus grande que cette tâche trouve ici même son aboutissement.

Tout au long des années de terrain ayant concerné cette partie du site (1999-2003) puis de la préparation du manuscrit, nous avons bénéficié de l'aide, jamais départie, du Ministère des Affaires Etrangères à travers sa Commission des Fouilles. Que Messieurs J.-C. Jacq, P. Georgeais, M. Pierre, P. Lanapats, A. Braz ainsi que Madame D. Hissard trouvent ici l'expression de notre reconnaissance. Nous associons à ces remerciements Madame C. Delobel ainsi que Monsieur † J.-F. Jarrige, secrétaire de la Commission.

Parallèlement, nous avons reçu un appui soutenu et sans faille de l'École française d'Athènes à travers des subsides de terrain mais aussi de la mise à notre disposition de la base archéologique d'Ayios Tychonas. Dans ce bâtiment, à la fois lieu de séjour et de recherche, nous avons pu travailler dans des conditions optimales, dans un cadre par ailleurs superbe. Que Messieurs R. Etienne, D. Mulliez, A. Farnoux, directeurs successifs de l'École française d'Athènes, soient remerciés pour leur incessant soutien. C'est aussi grâce à l'aide de l'École et du Service des Antiquités de Chypre que put se tenir en 2001 à Nicosie le colloque international sur « Le Néolithique de Chypre », manifestation suscitée par le renouveau conceptuel que faisaient naître les recherches à Shillourokambos.

Grâce à la compréhension de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), notre équipe a pu disposer sur le terrain de topographes relevant

de cet établissement (F. Boumier, V. Pommier). Nous en sommes reconnaissants aux présidents successifs, Ph. Cuvillier, J.-P. Demoule et J.-P. Jacob ainsi qu'à P. Deleuze.

Des missions d'études concernant les archéozoologues ont été prises en charge par le Muséum National d'Histoire Naturelle, institution qui a droit à notre gratitude.

A Chypre même, les autorisations de fouilles nous ont été régulièrement délivrées par le Département des Antiquités. Nous adressons l'expression de notre reconnaissance aux directeurs qui se sont succédé à la tête de ce service et avec lesquels nous avons entretenu les meilleures relations : MM. S. Hadjisavvas, P. Flourentzos et Mmes M. Hadjicosti et M. Ierominidou. Au Musée archéologique de Nicosie, toutes les facilités nous ont été accordées, lors du transfert provisoire de certaines pièces en France, par Mmes D. Pilides et E. Zachariou. La base d'Ayios Tychonas a toujours fonctionné comme dépôt de fouilles du Musée de Limassol, au fond une sorte d'antenne officielle de cet établissement dont les responsables, Madame E. Procopiou, puis Monsieur Y. Violaris ont toujours fait preuve à notre égard d'une grande compréhension. Nous n'oublions pas les conversations amicales entretenues avec Madame E. Luca. Comment ne pas évoquer aussi les moments heureux passés avec les édiles de la commune de Parekklisha, curieux d'en apprendre toujours davantage sur le passé préhistorique du territoire qu'ils administrent ?

Nous avons toujours bénéficié du meilleur accueil à l'ambassade de France à Nicosie. C'est, plus particulièrement, avec le Centre culturel Français de cette capitale que des liens de travail se sont noués. Ils se sont notamment traduits par des conférences lors desquelles ont été exposés les résultats de nos recherches. Ils ont également permis la réalisation du film de M. Azéma et J. Guilaine « *Shillourokambos. Les Origines de Chypre* » et, plus particulièrement, de la version grecque réalisée en étroite collaboration avec la Télévision Chypriote (PIK). Que M. Bassereau-Dubois et C. Crosnier, B. Dubart et Y. Hadjiloukas soient assurés de notre reconnaissance.

Les travaux préliminaires de terrain ont été réalisés avec la participation de l'entreprise C. Manolis. Grâce à K. Tsangarides (« Kypros »), le décapage des strates superficielles a été mené à bien par des collaborateurs chypriotes recrutés par ses soins dans son village de Limnati. Nous

saluons ici la mémoire de C. Mavrikiou, notre ami Costis, qui s'impliqua grandement dans ces opérations.

Les recherches archéologiques de terrain elles-mêmes ont été menées à bien sous la conduite des trois responsables du présent ouvrage – J. Guilaine, F. Briois, J.-D. Vigne. Elles ont eu lieu avec la participation des collègues et chercheurs suivants : M. Azéma, Y. Béliez, J.-E. Brochier, F. Brunet, I. Carrère, F. Cattin, C.-A. de Chazelles, J. Collonge, E. Crubézy, S. Duchesne, J.-Ph. Ferrères, F. Ferreira da Costa, † D. Fos, H. Gazzal, P. Gérard, Th. Giraud, C. Guilaine, H. Jaudon, S. Lenorzer, E. Luca, C. Manen, C. Martin, T. Perrin, M. Petite, S. Philibert, M. Remicourt, J. Rivière, E. Thomas, S. Truffier, G. Willcox.

Lors des diverses campagnes, plusieurs collègues ont visité notre chantier et engagé avec nous de fructueuses discussions. Nous les citons par lettre alphabétique : A. Ammerman, D. Bolger, J. Clarke, P. Croft, T.W. Davis, B. Finlayson, M. Iacovou, L. Kassianidou, O. Le Brun,

C. McCartney, M. Morisseau, P. Odorico, E. Peltenburg, A. Ronen, M. Sevketoglu, A.K. South, S. Swiny, I. Todd. Nous n'oublions pas que c'est grâce à l'amitié de P. Aupert et de C. Petit-Aupert que nos travaux à Chypre ont débuté.

Enfin cette publication doit beaucoup à l'investissement de P. Gérard, technicien au Collège de France, aujourd'hui assistant-ingénieur à l'Université Paul-Sabatier, et à I. Carrère, ingénieure d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Merci aussi à Jill Cucchi pour l'édition linguistique du chapitre 50.

A tous ceux qui, par leur action, leur présence sur le terrain ou en laboratoire, leur aide matérielle et morale, leurs suggestions, leur amical accompagnement, ont favorisé la parution de cet ouvrage, les coordonnateurs témoignent leur sincère reconnaissance.

Jean GUILAINE, François BRIOIS, Jean-Denis VIGNE

PRÉLIMINAIRES

Chapitre 1

D'un premier phasage à la construction du présent ouvrage

Jean Guilaine, François Briois, Jean-Denis Vigne

Publiés dans le précédent ouvrage, les résultats obtenus sur le secteur 1 de Shillourokambos avaient permis d'élaborer la succession chrono-culturelle de l'établissement. On la rappellera ici afin de mieux situer la place qu'occupe le secteur 3 dans le contexte de l'évolution historique du site. On envisagera ensuite la démarche retenue dans l'élaboration du présent ouvrage.

LA SÉQUENCE ARCHÉOLOGIQUE DE SHILLOUROKAMBOS D'APRÈS LES DONNÉES DU SECTEUR 1

Quatre étapes principales ont été mises en évidence lors des travaux réalisés tout au long des campagnes des années 1990 conduites sur le secteur 1. Rappelons que cette périodisation a été conçue en recoupant les données stratigraphiques, le positionnement respectif des diverses unités spatiales, le contenu de ces dernières et des diverses structures identifiées, les matériaux, le débitage et la production lithique taillée, l'évolution du macro-outillage, les assemblages fauniques, les datations isotopiques. Le séquençage obtenu avait fait apparaître quatre phases principales avec, dans deux cas au moins, des horizons d'interface (une couche intermédiaire entre la phase ancienne A et la phase ancienne B ; une phase ancienne C assurant une sorte de transition entre la phase ancienne B et la phase moyenne). De même, les phases principales ont évidemment regroupé divers épisodes non étroitement contemporains reconnus archéologiquement mais dont les matériaux ont parfois été traités globalement au plan de l'interprétation générale pour d'évidentes raisons synthétiques.

On a vu comment toutefois la personnalité, l'individualité de chaque unité (strate, US, structure) ont été respectées, chacune ayant été présentée séparément de façon monographique avec son contenu.

L'évolution chrono-culturelle du secteur 1 a donc abouti à la mise en évidence des phases suivantes, ici résumées à leurs caractères principaux.

PHASE ANCIENNE A

Elle correspond à l'étape de fondation du site et de ses premières occupations échelonnées sur 300 à 400 ans (vers 8500 / 8400 à 8100 / 8000 av. n.-è.) et se synchronise avec le PPNB ancien du continent. Elle se caractérise par une architecture sur poteaux et piquets associés à du torchis et certainement à de la terre. Des plans partiels concernent des enclos à double rangée de poteaux, des habitats (?) circulaires, de grands enclos à tranchées creusées dans la *havara* englobant des poteaux régulièrement espacés. Ces diverses manifestations ne sont pas contemporaines et correspondent à des épisodes successifs. Au sein même de la « sous-phase » aux grands enclos, il est possible de reconnaître deux moments, le second correspondant à une reformulation des deux aménagements allant dans le sens d'un agrandissement de chacun d'eux. Les premiers puits sont creusés et mis en fonction (puits 2, 66, 431). Des US riches en industries se développent tout particulièrement dans la partie la plus septentrionale du site alors qu'elles ont été tronquées dans la zone sud de la parcelle 368. Leur contenu fait apparaître l'emploi presque exclusif d'un *chert* translucide de qualité. Le débitage entraîne la production de lames centrales pré-déterminées à partir de nucléus bipolaires à crête postéro-latérale. On en a tiré de nombreux burins, des armatures de faucille à lustré longitudinal obtenues sur des lames bipolaires, des pointes de projectile à base équerre. Le macro-outillage fait la part belle aux instruments de percussion. On note des importations d'obsidienne cappadocienne. L'agriculture est pratiquée (blé). La faune montre au début une dominance écrasante des suinés, la présence de la chèvre et, plus rarement, du bœuf. Chiens et chats sont également attestés. On note, à la toute fin de cette étape, l'apparition du daim et du mouton lors d'une sous-phase (A2).

SOUS-PHASE C1/C2

On ne la citera ici que pour mémoire dans la mesure où elle n'est représentée que dans quelques aires localisées dans la zone centro-méridionale du secteur 1. Elle semble s'articuler avec les premiers moments de la phase ancienne B.

PHASE ANCIENNE B

Cette importante phase se développe à compter de 8000 av. n.-è. jusque vers 7600 av. n.-è. Elle correspond au PPNB moyen du Levant. Les bâtiments la concernant ont été détruits par l'érosion mais certains tronçons de murs ainsi que des sols et des éléments de murs enduits, parfois peints, indiquent désormais le passage à un habitat « en dur ». Les matériaux de construction intègrent à présent de gros moellons de roche tenace du Troodos. Il pouvait exister de grands espaces aménagés à soubassement composé d'épandages de rebuts divers (faune, éclats, pierres et blocs divers). Plusieurs puits ont été creusés lors de cette phase.

Le silex translucide reste toujours dominant. Il est utilisé pour le débitage de petites lames bipolaires ou unipolaires. Les pointes de projectile connaissent une certaine diversification tout en restant assez rares. Une mutation s'affiche clairement dans les faucilles : il s'agit désormais de pièces composites armées de segments à lustré oblique. Les importations d'obsidienne augmentent fortement : cette phase correspond à l'apogée des relations du site avec les gîtes volcaniques anatoliens pourvoyeurs. Le macro-outillage indique la montée en puissance des activités de mouture.

L'agriculture montre désormais la culture de l'amidonier et de l'orge. S'agissant de l'acquisition de viande, on assiste à une forte baisse des suinés en regard de la phase précédente. Après son introduction vers la fin de la phase ancienne A, le daim connaît dès lors une rapide ascension, représentant autour de 40 % de la nourriture carnée. Les caprinés sont les animaux domestiques les mieux représentés avec une certaine dominance du mouton sur la chèvre. Les bovins connaissent leur plus fort taux de l'ensemble de la séquence (8 à 10 %).

PHASE ANCIENNE C

Ce court moment (autour de 7600 / 7500 av. n.-è.), un temps inclus dans la phase ancienne B, en a été détaché par la suite. On doit le considérer comme une étape d'interface entre la phase ancienne B et les débuts de la phase moyenne. Dans le secteur 1, ce moment n'est guère connu par des aménagements construits. Son identité a été perçue sur la base du comblement inférieur de la structure 23 (horizon D inférieur d'un puits à l'origine secondairement transformé en une sorte de large fosse

sub-cylindrique de 5 m de diamètre environ), du comblement du puits 117 et aussi par les dépôts inférieurs d'une grande fosse repérée dans le sondage 2, couches 4 et 5). On peut donc observer que c'est par le contenu de remplissages secondaires que cette sous-phase a été authentifiée. Elle est marquée par une inflexion dans l'industrie lithique. Si le silex translucide demeure encore dominant, le recours à un *chert* opaque vient désormais le concurrencer. Le débitage de petites lames bipolaires et unipolaires se poursuit. Les segments à lustré oblique utilisés dans le montage de faucilles augmentent soudain de taille. Ils cohabitent dans cette fonction avec de petites lames à lustré longitudinal ou de petites lames à bord abattu. En *chert* opaque sont désormais obtenues de fortes lames à talon facetté et abrasé. L'obsidienne cappadocienne est toujours abondamment importée. Le macro-outillage indique la poursuite de l'augmentation des activités de mouture (jusqu'à 40 à 50 % des échantillons reconnus). Du côté des faunes, le taux des caprinés et des daims reste stable. Les suinés ré-augmentent sensiblement aux dépens du bœuf.

PHASE MOYENNE

Observons d'abord que les phases moyenne et récente s'insèrent dans un créneau d'environ un demi-millénaire (cinq à six siècles). Leur durée est donc moindre que celle des phases ancienne A et ancienne B. On peut les synchroniser avec le PPNB récent du continent (deuxième moitié du VIII^e millénaire av. n.-è.).

La phase moyenne n'est pas attestée dans le secteur 1 par des restes de bâtiments. Si ceux-ci ont existé, il n'en subsiste aucune trace. Comme la phase ancienne C, cette étape n'a été ici reconnue que par des matériaux issus du comblement de structures en creux : fosse 23 (horizon CD supérieur à CO), divers niveaux 3 de la fosse dans laquelle a été implanté le sondage 2. Elle est donc essentiellement fondée sur les matériaux lithiques et sur les données de la faune. Cette situation sera totalement différente dans le secteur 3 où des restes de bâtiments seront mis en évidence et où cette phase pourra être analysée de façon plus approfondie. Notons toutefois la présence, en bordure de la grande fosse 23, d'un atelier de taille (amas de débitage CO) composé essentiellement de rebuts. Dans le secteur 1 cette étape est marquée, au plan de l'industrie taillée, par une inversion dans le choix des matières premières utilisées. Le *chert* opaque devient soudain presque exclusif, parfois associé à des *cherts* granulaires, tandis que le silex translucide est confiné à un rôle secondaire. Le débitage bipolaire est encore présent dans la production de lames de fort module sur *chert* opaque. De petites lames brutes à lustré longitudinal sont également attestées. On note de nombreux grattoirs et pièces esquillées. Les importations d'obsidienne chutent. Les outils lourds connaissent

une sensible mutation : tandis que les outils de mouture amorcent une diminution, les instruments de découpage et de tranchage sont en augmentation.

L'étude des faunes présente un intérêt tout particulier : non seulement elles permettent une sériation interne tripartite à l'intérieur de la phase moyenne (phase moyenne A1, phase moyenne A2, phase moyenne B), mais par ailleurs une rupture sensible, au plan économique, apparaît clairement entre les phases moyennes A2 et B. Tandis que le début de la période est marqué par une sensible augmentation des suinés (entre 30 et 40 %) et une progressive disparition du bœuf, le daim amorce bientôt un premier recul. Mais ce sont des caprinés qui, après avoir connu un premier reflux au début de la période, vont soudain connaître un brusque développement qui vont les placer autour de 63 % des restes de vertébrés. Ce bond en avant semble s'opérer aux dépens des suinés.

PHASE RÉCENTE

Cette ultime phase pré-céramique du site correspond aux derniers siècles du VIII^e millénaire (vers 7200 / 7000 ou 6900 av. n.-è.). Sur le secteur 1 elle est essentiellement représentée par le bâtiment dit « Maison » 1 située dans l'angle sud-ouest de l'aire fouillée (parcelle 367). De fait, cette emprise méridionale de la fouille se rattache plutôt, topographiquement, au secteur 3. Il en va de même des dépôts reconnus dans le « sondage 2 ». C'est pourquoi l'insertion des vestiges et des matériaux issus de ces structures sera régulièrement évoquée dans le présent ouvrage où l'étude des phases moyenne et récente va être tout particulièrement analysée. La construction étudiée montre une certaine sophistication : assises inférieures du mur en forts blocs du Troodos parfaitement joints, présence d'un anneau externe associant blocs calcaires et sédiment blanc. Ce modèle à cerclage externe correspond à celui des maisons de Khirokitia.

Dans la poursuite des approvisionnements propres à la phase moyenne, on retrouve ici la domination écrasante du *chert* opaque, le silex translucide n'intervenant que très accessoirement. L'industrie présente des caractères robustes : couteaux à moissonner sur lames à lustré longitudinal, lames bipolaires épaisses et larges, lames unipolaires à talon épais, pics triédriques. Elle s'associe à un outillage lourd dominé par des percuteurs. Un certain équilibre semble s'instaurer entre suinés et daims, les caprinés demeurant à un taux élevé.

PHASE SOTIRA

Un fort hiatus sépare les dernières occupations pré-céramiques autour de 7000 av. n.-è. de celles du Néolithique à poterie qui surviendront en effet quelque trois

millénaires après. Vers la fin du V^e millénaire et les débuts du IV^e, le site est en effet fortement réinvesti par des populations se rattachant à la culture de Sotira et/ou à l'étape ancienne du Chalcolithique. Toute l'aire occupée par le village pré-céramique du secteur 1 est alors criblée de silos et de fosses, secondairement comblés après usage par des rebuts divers : meules, pilons, galets, restes de lithique taillé, céramique (essentiellement des écuelles hémisphériques, des plats tronconiques, des bouteilles, ces divers récipients souvent munis de goulots cylindriques). Il est évident qu'une telle densité de silos, souvent groupés en batteries de plusieurs unités, indique la proximité immédiate d'un habitat qui n'a pas été repéré. On ne peut écarter que cet habitat ait été aménagé sur le site même, chaque batterie de silos étant associée à une unité domestique. Si tel était le cas, l'érosion d'époque historique en a oblitéré les traces.

ÉPOQUE HISTORIQUE

Après un nouveau hiatus couvrant la plus grande partie du IV^e millénaire, mais aussi dans leur totalité les III^e et II^e millénaires, des traces d'interventions anthropiques sont nettement attestées au début du I^{er} millénaire av. n.-è. Les lieux ne semblent pas correspondre à un habitat mais à un terroir agricole dont la mise en valeur a laissé des traces sous la forme de fosses quadrangulaires caractéristiques. Deux tronçons de fossés, sub-parallèles, pourraient être des limites parcellaires.

La périodisation ci-dessus fournit donc les grandes lignes de l'occupation du site telles qu'elles apparaissent après étude des matériaux du secteur 1. C'est forts des données acquises dans cette partie du site que nous avons abordé l'étude du secteur 3. On verra que, dans cette autre aire du gisement, ce sont les périodes les plus déficitaires du secteur 1 (notamment les phases moyenne et récente) qui vont se trouver attestées de façon plus marquante. Les deux secteurs étudiés présentent donc une heureuse complémentarité qui permet d'équilibrer nos connaissances sur les diverses étapes d'occupation du site au cours du millénaire et demi (vers 8500 / vers 7000 av. n.-è.) de son histoire.

LE SECTEUR 3. LES DONNÉES DU TERRAIN

Décapé, lors des cinq campagnes de fouilles que nous lui avons consacrées sur 1 500 m², le secteur 3 a montré que les parties conservées du site se disposaient dans une partie déclive délimitée par deux relèvements rocheux du substrat d'axe nord-sud. Entre ces deux lignes de pointement, les divers sondages opérés ont montré que subsistait une sédimentation maximale de l'ordre moyen d'un mètre.

Au-dessus de l'assise de *havara* se développaient d'abord des sédiments brun-marron, incluant dans leur partie supérieure des restes d'industrie à silex translucide. Il s'agit donc de dépôts pouvant être mis globalement en concordance avec les phases anciennes du secteur 1 (essentiellement la phase ancienne B). Coiffant ces sédiments, figurait toute une série de dépôts gris à blanchâtres qui occupaient la plus grande partie du remplissage reconnu (environ 0,50 à 0,60 m). Ces dépôts, très fournis en industrie lithique, macro-outillage, vaisselle de pierre et restes fauniques correspondaient manifestement aux phases moyenne et récente du phasage mis en évidence dans le secteur 1. On se trouvait donc ici face à une sorte d'inversion des situations comparativement au secteur précédemment étudié. Les phases moyenne et terminale de l'occupation de l'établissement qui n'avaient été que partiellement étudiées dans le secteur 1 et le plus souvent repérées par de simples horizons de comblement (sondage 2, structure 23) étaient ici bien représentées par des dépôts épais, par ailleurs souvent stratifiés et pouvant donner lieu à un séquençage affiné. De plus la présence de restes de bâtiments et de nombreuses structures domestiques mises au jour dès notre première campagne de 1999 nous a offert la possibilité de pratiquer une fouille en extensif afin de tenter une approche spatiale, démarche dont l'opportunité a été immédiatement jugée bénéfique.

C'est pourquoi l'objectif majeur de la fouille du secteur 3, une fois divers sondages stratigraphiques opérés, a été le décapage de couches des phases moyenne et récente. Les horizons des phases anciennes n'ont été que ponctuellement étudiés. Leur intérêt nous a paru moindre soit qu'ils aient été affectés de processus de colluvionnement à partir de dépôts situés à l'origine plus à l'amont soit que les sondages les concernant n'aient pas révélé d'aménagements de grand intérêt. C'est ainsi que la phase ancienne A du secteur 1 n'a pu être repérée ici de façon claire et cohérente (à l'exception du puits 340). La phase ancienne B (et C) n'a guère présenté que des groupements de cuvettes de combustion dans le secteur nord-ouest de l'aire étudiée. On pourrait se trouver ici en périphérie de la localité de la phase ancienne B dans un secteur correspondant peut-être à une activité spécialisée faisant intervenir de nombreux foyers ou feux de petite envergure sis hors de la zone préférentielle d'édification des bâtiments.

CONSTRUCTION DU PRÉSENT OUVRAGE

La masse documentaire issue des recherches dans le secteur 3 nous a poussés à construire ce mémoire de façon sensiblement différente de celle mise en place pour la publication du secteur 1. Dans ce précédent ouvrage on

avait notamment pris le parti de présenter exhaustivement chaque unité stratigraphique et chaque structure et leur contenu respectif. Toutes les unités faisaient ainsi l'objet d'une description topographique et morphologique incluant parallèlement les matériaux issus de leur remplissage : industrie lithique taillée, macro-outillage, outils en os ou bois de cervidé, vaisselle de pierre, vestiges fauniques, etc. La recherche d'une telle exhaustivité s'est rapidement révélée inaccessible pour la présentation du secteur 3 en raison d'une documentation pléthorique.

Trente-quatre unités stratigraphiques, dont la plupart très fournies en restes lithiques et fauniques et plus de 180 structures ou « faits » nous ont contraints à faire des choix. Si toutes les US et structures font l'objet d'une présentation plus ou moins détaillée, les matériaux archéologiques qui en proviennent, et plus particulièrement l'industrie de la pierre taillée et les restes fauniques, n'ont pu faire l'objet d'une analyse systématique pour chacune d'entre elles. On a volontairement ciblé les unités stratigraphiques et les structures les plus significatives, celles qui présentaient l'intérêt le plus soutenu par leur densité documentaire, leur aptitude à éclairer telle ou telle question, leur apport dans la compréhension du site et de son évolution. Ce choix a permis de traiter de façon complémentaire, dans les unités sélectionnées, l'étude archéologique *stricto sensu* et celle des faunes associées. Il résulte de ce parti pris une composition de l'ouvrage qui, dans ses grandes lignes, s'ordonne ainsi :

- Un bref historique de la fouille.
- Le cadre stratigraphique général, assorti des sondages et coupes lui servant de justification.
- Une présentation descriptive des diverses US et structures du secteur 3. On a pris ici le parti de différencier globalement les dépôts ou aménagements des phases anciennes (celles correspondant aux sédiments argileux marron-brun) de ceux relevant des étapes moyenne et récente (caractérisés par des sédiments gris à blanchâtres marqués par de très forts apports anthropiques). En fait la phase ancienne A du secteur 1 est ici peu lisible et mal marquée, l'essentiel des fréquentations s'insérant dans le créneau des phases anciennes B et C. Les occupations coiffant ces dépôts appartiennent dans leur grande majorité à la phase moyenne, celle-ci pouvant se subdiviser, selon la diversité des emplacements considérés, en toute une série de fréquentations successives. La phase récente n'est que partiellement représentée dans la partie nord-ouest de l'espace décapé.
- Un essai de périodisation confrontant l'ensemble des données disponibles : dépôts stratigraphiques, pierre taillée, macro-outillage, vaisselle de pierre, matériaux archéozoologiques, datations C14.

-
- Une partie axée sur la restitution du milieu, les activités économiques, les populations et se décomposant en plusieurs thèmes. D'abord la restitution paléoenvironnementale, le paysage et l'exploitation des ressources végétales. Seront envisagés alors le milieu domestique et l'organisation de la localité : matériaux de construction, bâtiments, activités quotidiennes. On s'attachera après à l'exploitation des ressources minérales : outils et vaisselle de pierre, parures. Sera ensuite approfondie l'exploitation des ressources animales à des fins alimentaires (malacofaune, crustacés, poissons, petits et micro-vertébrés terrestres, grands mammifères) ou techniques (industrie osseuse). Cette partie se clora par les pratiques funéraires et la biologie des populations de l'établissement.
 - Des chapitres de conclusion replaceront enfin le site dans le contexte du PPNB récent proche-oriental, contemporain des phases moyenne-récente de Shillourokambos auxquelles cet ouvrage est donc plus particulièrement consacré.

Chapitre 46 : Biologie de la population humaine		Godet allongé barquiforme	724
<i>Françoise Le Mort, Stéphanie Harter-Lailheugue,</i>		Coquillages marins	725
<i>Françoise Bouchet</i>	695	Parures	725
Méthodes d'étude.....	695	Références bibliographiques.....	726
Caractéristiques de la population		Chapitre 49 : Permanences et ruptures dans	
et comparaisons	696	l'occupation de Shillourokambos d'après les	
Conclusions	708	datations radiocarbone	
Remerciements	708	<i>Thomas Perrin</i>	727
Références bibliographiques.....	709	Références bibliographiques.....	737
CONCLUSIONS ET SYNTHÈSES GÉNÉRALES			
Chapitre 47 : Les aménagements hydrauliques		Chapitre 50 : Shillourokambos et le Néolithique	
de Shillourokambos		pré-céramique récent de Chypre	
<i>Yann Béliez</i>	713	Shillourokambos and the Pre-Pottery Neolithic B	
Introduction	713	of Cyprus	
Shillourokambos : des conditions		<i>Jean Guilaine, François Briois, Jean-Denis Vigne</i>	739
bio-climatiques et un environnement		La périodisation du secteur 3 : rappel général....	740
spécifique	713	Données stratigraphiques : une opposition	
Le corpus (13 puits).....	713	spatiale nord-sud	740
Hypothèses.....	716	La constitution de la phase moyenne : continuité	
Les puits et la citerne de Shillourokambos dans		ou rupture ?.....	742
le Néolithique proche-oriental	718	Les caractères de l'habitat :	
De l'eau et des hommes	720	évolution ? involution ?.....	743
Références bibliographiques.....	720	Les caractères de l'habitat de la phase récente :	
Chapitre 48 : Objets « symboliques » et parures		retour à la norme ?.....	747
du secteur 3 : commentaires		Les données du funéraire.....	749
<i>Jean Guilaine</i>	721	L'industrie lithique taillée.....	752
Représentations anthropomorphiques	721	Les enseignements du macro-outillage : une	
Le bestiaire	722	montée en puissance de l'agriculture ?.....	754
Galets partiellement gravés ou incisés.....	723	Économie de l'alimentation carnée.....	755
Les productions de picrolite à décor quadrillé....	723	Aspects de la vie sociale.....	758
Galets à découpage bipartite.....	724	Repas cérémoniels ou festifs,	
Galets polis et inornés.....	724	rythmes générationnels et organisation supra-	
Pierres à rainure.....	724	villageoise	760
Disques perforés.....	724	Hygiène et état sanitaire.....	761
Haches miniatures.....	724	Des inégalités sociales peu apparentes.....	763
Billes et autres cailloux aménagés	724	Les débuts du Khirokitien : évolution autochtone	
		et/ou impulsions continentales ?	764
		Références bibliographiques.....	767

Retrouvez tous les ouvrages
de CNRS Éditions
sur notre site

www.cnrseditions.fr